

L'EXPEDITION NAVALE DE L'AMIRAL HISTRIEN HEGESAGORAS ET LA GUERRE SACREE D'APOLLONIE PONTIQUE

Octavian BOUNEGRU

Dans un décret honorifique, découvert à Histria, on décrit un épisode militaire très intéressant, passé vers la moitié du II^e siècle avant J.-C. La traduction de cette inscription précieuse est la suivante¹.

„Le Conseil et l'Assemblée du peuple ont décidé, conformément à la proposition des synèdres :

Puisqu'il est arrivé que le territoire «et la forteresse» de l'autre côté soient occupés pendant la guerre non déclarée déclanchée contre nous par les mésambriens, qui ont fait beaucoup d'infamies graves quant au temple d'Apollon, mettant en grand péril la cité ; et les histriens, des parents et des amis, pleins d'ardeur pour notre peuple, nous ont envoyé, pour nous aider, des navires et des soldats, en nommant à leur tête l'amiral, maître absolu, Hegesagoras, fils de Monimos, homme adroit et vaillant, qui, en nous accordant son soutien, a surveillé avec nous et les autres alliés la ville, le territoire et les ports, et, en ce qui concerne la cité d'Anchialos – abandonnée à des mains étrangères et trouvée sous le pouvoir des ennemis, et, par la suite, la ville et nos revenus ont beaucoup souffert – il l'a prise d'assaut, avec nous et les autres alliés, en la détruisant jusqu'aux fondements ; et pendant la navigation vers Anchialos – les ennemis attaquant la flotte – il a mis sa vie en péril en luttant contre des forces supérieures, en soumettant les ennemis et en capturant, avec nous et les autres alliés, un navire et tout l'équipage ; et pendant les débarquements, vaillant dans les bagarres et dans toute autre circonstance en luttant en vrai homme courageux et qui affronte le péril – il en est sorti toujours vainqueur, en encourageant ses soldats et en les rendant utiles pendant toute la guerre ;

donc, pour que le peuple soit reconnaissant envers les hommes vaillants et adroits – les dieux soient avec nous ! – le Conseil et l'Assemblée décident que :

pour ces raisons, le peuple histrien – ami, parente et notre allié – soit loué, parce qu'il nous a envoyé, afin de nous venir en aide, l'amiral Hegesagoras, fils de Monimos, et qu'on renouvelle les honneurs votées jadis aux histriens. De

¹ PIPPIDI 1983, n°. 64.

même, Hegesagoras, fils de Monimos, soit couronné d'une couronne en or à la fête de Dionysos, et qu'on érige une statue de bronze qui doit le montrer armé sur la proue d'un navire. La statue soit placée dans le temple d'Apollon le Guérisseur et ce décret soit gravé sur le socle. Les honneurs soient proclamées aussi à Histria, pendant la célébration des concours, leur commémoration soit faite, chaque fois, par le collège de..."

Par ce décret, un citoyen d'Histria, Hegesagoras, fils de Monimos, est honoré par une cité ionienne du littoral ouest-pontique, dont le nom n'est pas indiqué dans l'inscription, mais qui, du contexte, ne pouvait être qu'Apollonia (aujourd'hui Sozopol –Bulgarie), pour les mérites extraordinaires prouvés pendant la guerre entre Apollonie et sa voisine, Mésambrie. L'action se passe au II^e siècle avant J.-C.

La partie centrale de ce document officiel émis par le Conseil et l'Assemblée des habitants d'Apollonie est représentée par la motivation de l'émission du décret, où, en énumérant les faits d'armes grâce auxquelles Hegesagoras s'est fait remarquer, on a mentionné, en fait, les étapes principales de l'expédition dirigée par celui-ci. Elle représente la seule attestation épigraphique consistante du monde pontique, où l'on décrit une expédition navale, combinée avec des actions terrestres. Cette description, tant sommaire que précise en termes et en expression, permet la reconstitution en détail de la guerre entre les deux cités, à laquelle la flotte histrienne a eu une contribution décisive.

L'éclatement de la guerre ; des conséquences pour les apolloniates. Le cadre géographique du déroulement des actions armées, navales et terrestres est placé dans la zone du golfe Burgas, le plus large de la côte de l'ouest de la mer Noire. Sur la côte du sud de ce golfe se trouvait la ville ionienne Apollonie et, un peu plus au nord, la Mésambrie, colonie mégarienne. Le territoire d'Apollonie comprenait, à cette époque, pratiquement toute la côte du golfe. Dans le système de défense de ce territoire, le rôle décisif le jouait une petite localité située sur la rive opposée par rapport à Apollonie, Anchialos (aujourd'hui Pomorije), qui est mentionné par Strabon en tant que „petite ville” (*polichnion*) fondée par les apolloniates². Outre que la ville civile, où l'on déployait une activité commerciale intense, Anchialos disposait, conformément au texte de l'inscription, d'un fort militaire (*phourion*) qui surveillait toute la côte du golfe et qui a représenté, d'ailleurs, le mobile de l'éclatement de la guerre entre les habitants d'Apollonie et ceux de la Mésambrie.

La guerre est déclanchée par surprise par Mésambrie qui, sans une déclaration préalable attaque rapidement la forteresse d'Anchialos et la soumet, en débarquant en même temps des troupes près de la ville Apollonie, en détruisant le sanctuaire d'Apollon le Guérisseur, le protecteur de la ville. D'ailleurs, Anchialos est très proche de la Mésambrie, à 70 de stades (environ 12 km) vers le sud, selon le *Periplus Ponti Euxini*, fait qui explique, entre autres, le succès rapide des mésambriens³.

² LAZAROV 1998, p. 86-89.

³ MÜLLER 1965, I, 85.

L'expression *polemon anepangelton* qui apparaît dans les premières lignes de l'inscription et qui désigne une agression déclanchée sans une déclaration formelle est, pour la première fois, mentionnée dans un document épigraphique. Elle apparaît aussi dans un passage de Polybios (IV, 14, 4), dans lequel on mentionne l'attaque déclenchée par les étoliens contre leurs voisins, sans déclaration de guerre. A l'époque hellénistique, cela représentait, conformément aux sources dont on dispose, une pratique courante visant, chose facile à comprendre, la surprise de l'adversaire⁴. Parmi les nombreuses exemples qui parlent de telles méthodes, il suffit de rappeler la guerre déclenchée en 272 av. J.-C. par Pyrrhos, le roi de l'Épire, contre la Sparte, événement qui a eu un retentissement fort à l'époque⁵.

L'action surprenante des mésambriens a eu deux objectifs précis, à savoir l'annihilation de la forteresse d'Anchialos et la destruction du sanctuaire d'Apollon, action qui visait l'intimidation de l'adversaire par l'impacte psychologique que pouvait avoir sur les apolloniates un tel sacrilège, qui constituait une grave infraction sur le droit divin.

Dès le début Apollonie se trouvait au seuil de la destruction car, même si la ville n'avait pas été conquise, tout le système de défense du territoire, vital pour la survivance des habitants, était annihilé. De cette manière la ville ne pouvait plus être alimentée de grains, elle ne pouvait plus bénéficier des ressources offertes par les marchés de poissons et les salines proches de la colonie Anchialos, et ni des avantages économiques que le contrôle sur le golfe Burgas impliquaient, qui étaient représentés, en principal, par les revenus obtenus des taux portuaires imposés pour la circulation des marchandises dans la zone⁶. C'est à ces revenus que fait référence, sans doute, le terme *prosodoi* – „revenus“, qui apparaît au début de l'inscription.

L'appel à l'alliance. Dans ces conditions très difficiles pour les apolloniates, ceux-ci font appel à une alliance plus ancienne avec Histria, alliance en vertu de laquelle, un siècle auparavant, les histriens leur avaient envoyé le corps expéditionnaire dirigé par Kallikrates. Dans le système des relations politiques complexes de l'époque hellénistique la conclusion des rapports d'alliance (*symachia*) ou d'amitié (*philia*), établis entre deux cités, représentait une pratique courante. Grâce à une telle alliance, on reconnaissait, d'une part, dans le langage diplomatique, l'indépendance théorique des deux villes, et on fixait, d'autre part, les clauses par lesquelles on accordait assistance militaire en cas de guerre. L'alliance politique entre Histria et Apollonie est suggérée par le préambule du décret en l'honneur d'Hegesagoras et elle est formulée, d'une manière explicite, dans ses dispositions finales. En vertu de cette alliance, les histriens préparent un corps expéditionnaire.

L'organisation du corps expéditionnaire dirigé par Hegesagoras. Le texte de l'inscription montre, d'une manière très précise, que la cité d'Histria a envoyé, en

⁴ KIECHLE 1958, p. 129 ; DUCREY 1968, p. 4 ; GARLAN 1972, p. 29.

⁵ BENGSTON 1963, p. 102.

⁶ CHAMOIX 1981, p. 214.

aide aux apolloniates, des navires de guerre et des soldats. Même si le nombre de ceux-ci n'est pas précisé, il faut accorder une attention spéciale aux forces militaires dont ce soutien était composé. Il s'agit, tout d'abord, de *ploia te makra*, des „navires longs”, c'est-à-dire de guerre. Le terme de „navires longs” est fréquemment mentionné dans les sources antiques et dans les inscriptions. En général, on désignait par ce terme les navires de guerre, sans préciser le rang de ceux-ci (monères, trières, pentères), mais pour les différencier des navires commerciaux.

La différence essentielle entre les navires de guerre et ceux commerciaux, à part la façon dont les premiers étaient armés, résidait dans le rapport entre la longueur et la largeur : tandis que, en ce qui concerne les navires commerciaux et de transport, le rapport entre la longueur et la largeur ne dépassait pas 1 : 3,5, pour les navires de guerre celui-ci était de 1 : 7. Un autre élément fondamental pour les navires de guerre était la proue munie d'un éperon, destiné à briser le bordage des navires adversaires⁷.

Grâce à leur vitesse et à la capacité de combat, les „navires longs” étaient fréquemment utilisés dans les incursions des pirates, conformément à plusieurs inscriptions de Cos, Théra et Rhodes. De tels „navires longs” sont mentionnés aussi dans une inscription de Callatis.

On a ajouté à cette escadre de navires de guerre, préparée par les histriens, pour venir en aide aux apolloniates, un contingent de soldats instruits pour des actions terrestres. Ces préparatifs suggèrent le fait que, dès le début, le corps expéditionnaire organisé par des histriens était destiné, en égale mesure, aux actions navales et terrestres. De ce point de vue, le titre avec lequel Hegesagoras, fils de Monimos, est investi, en tant que dirigeant du corps expéditionnaire, offre des indices précieux concernant l'organisation de l'expédition. Dans l'inscription Hegesagoras est nommé *nauarchos autokrator*, c'est-à-dire „amiral ayant des pouvoirs absolus”, titre qui a une signification précise.

Il faut remarquer tout d'abord que le titre de *nauarchos autokrator*, mentionné seulement dans cette inscription, désigne une magistrature extraordinaire, imposée par la gravité de la situation dans laquelle la guerre allait se dérouler. Il s'agissait d'une situation extrêmement difficile dans laquelle se trouvait Apollonie, après l'attaque rapide des mésambriens. Le titre de *nauarchos autokrator* dont on honore Hegesagoras montre qu'on a confié à celui-ci, dès le début, la commande unique non seulement de l'escadre histrienne, mais de toute la force alliée qui devait lutter contre la Mésambrie, à savoir les forces réunies d'Histria, d'Apollonie et d'autres alliés, qui sont passés en revue, mais non nommés dans l'inscription présente.

La magistrature avec laquelle est investi Hegesagoras est, donc, extraordinaire, imposée par des nécessités impérieuses, tout comme c'est le cas d'un *strategos autokrator*, mentionné dans plusieurs inscriptions⁸ de la zone égéenne, ou bien à Histria, dans le cas d'Agathokles, fils d'Antiphilos, investi avec la fonction de „stratège ayant des pouvoirs absolus” pour la défense du

⁷ CASSON 1971, p. 145 ; GUILLERME 1993, p. 79.

⁸ SCHEELE 1932, p. 3-10.

territoire contre les incursions du thrace Zoltes⁹.

Selon les sources antiques, Aristote en spécial, mais aussi certaines inscriptions, dans l'hierarchie militaire de l'époque grecque et hellénistique les *nauarchoi* n'étaient pas assimilés aux généraux, mais ils se trouvaient sur une position immédiatement inférieure, par rapport à ceux-ci¹⁰. Aristote dit: „On nomme généraux (*strategoï*) et commandants chefs (*polemarchoi*) les officiers de ce rang. Ensuite, s'il y avait des unités de cavalerie, d'infanterie ou de marine, on instituait pour ces armes des officiers nommés amiraux (*nauarchoi*), commandants de la cavalerie (*hipparchoi*) ou commandants de l'infanterie (*taxiarchoi*)”.

De cette manière, il résulte que la *nauarchia* était une fonction militaire pour la marine, instituée plus ou moins d'une façon exceptionnelle, tout comme dans le cas qu'on y analyse. D'ailleurs, on sait aujourd'hui que pendant l'époque hellénistique les *nauarchoi* se trouvaient sous la commande des stratèges et ils étaient, dans la plupart des cas, des amiraux qui commandaient des forces militaires mixtes, navales mais aussi terrestres.

D'autre part, il faut souligner le fait que, tard dans l'époque romaine, les amiraux (*nauarchoi*) étaient engagés en tant que mercenaires dans les nombreux conflits dans lesquels étaient impliquées aussi des forces navales. Un exemple célèbre en est celui de Seleucos de Rhodes qui a lutté, plusieurs fois, au service d'Auguste et qui, pour ses mérites, reçoit de celui-ci la citoyenneté romaine et il est complètement exonéré d'impôts et de taxes, lui et ses héritiers. La magistrature avec laquelle on a investi Hegesagoras confirme la structure hiérarchique existante pendant l'époque hellénistique, en faisant pourtant l'observation que, dans le cas de celui-ci, il s'agissait de la commande unique d'une coalition formée des forces navales et terrestres de plusieurs villes.

Le déroulement de l'expédition. Du texte du décret en l'honneur d'Hegesagoras on peut déceler les étapes principales de l'expédition contre les mésambriens et les résultats qui en ont été obtenus. Il faut, tout d'abord, remarquer le fait que dans l'inscription on utilise le terme *epiplein* traduit par les éditeurs par l'expression „pendant la navigation” „vers Anchialos” et interprété comme „expédition navale”. Le terme respectif, ayant le sens d'„expédition navale” ou de „raid maritime” apparaît dans de nombreuses sources épigraphiques et confirme, de la sorte, la traduction ci-dessus.

Mais, dans le cas présent, l'analyse interne du texte montre que le voyage sur la mer fait par le corps expéditionnaire allié n'a pas été sans incidents. Au contraire, dans un passage de l'inscription on montre explicitement qu'il a eu lieu un combat naval, suite à l'attaque sur mer de l'escadre mésambrienne. Dans ce combat, la flotte alliée, commandée par Hegesagoras, a emporté la victoire, en étant capturés un navire et tout son équipage.

La victoire obtenue par la flotte alliée devait être significative, autrement on ne peut expliquer pourquoi, dans le décret qu'on y analyse, on montre que, en signe d'hommage extraordinaire, la statue d'Hegesagoras soit placée sur un socle en forme de proue. Pendant l'Antiquité, la célébration d'une victoire navale était

⁹ PIPPIDI 1983, n°. 15.

¹⁰ JOURDAN 1975, p. 119-122.

un événement exceptionnel dans la vie d'une cité et les amiraux vainqueurs bénéficiaient de grands honneurs, leur mémoire en étant conservée avec grand soin. Des monuments dédiés aux victoires navales, tout comme des statues des vainqueurs placées sur des socles en forme de proue de navire de guerre en sont fréquents dans la zone égéo - méditerranéenne (Taos, Épidaure, Rhodes, Cyrène), pour ne plus parler du célèbre monument qui contenait aussi la statue de la „Victoire” de Samothrace.

En revenant aux événements y analysés, des informations transmises par le décret d'Hegesagoras, on peut déduire que sa victoire sur mer contre la flotte de Mésambrie aurait du avoir un certain retentissement dans la zone, d'autant plus qu'un tel événement aurait du avoir une importance décisive dans le déroulement de la guerre. Même si nous ne connaissons pas de détails concernant le déroulement du combat sur mer, en partant de nombreuses sources littéraires se rapportant à la tactique des expéditions et des combats navals, on peut dessiner, en lignes générales, un scénario des événements mentionnés dans l'inscription pour Hegesagoras.

A partir du V^e siècle avant J.-C., la tactique des confrontations navales connaît un progrès réel. Il s'agit d'une combinaison ingénieuse entre les manœuvres de toute la flotte et le mouvement individuel des navires. Dans la tactique navale, le but principal en était de rompre la ligne des navires ennemis (*diekplous*) et ensuite l'encercllement de l'escadre adverse (*periplous*). Rompre la ligne d'une escadre adverse signifiait la destruction d'une unité (c'est-à-dire d'un navire de guerre) par deux méthodes. L'une d'elle en était la soi-disant action d'„éperonner”, fait qui signifiait pratiquer une troue avec „le bec” du navire dans le bordage du navire ennemi, suivie de la submersion de celui-ci. Une autre manœuvre, plus compliquée, consistait dans le „filage” rapide du navire près du navire ennemi et la destruction des rames sur un côté, parfois aussi de la poupe, en le laissant sans la possibilité de manœuvre, le navire en question étant, à ce moment-là, une victime sûre.

Dans l'époque hellénistique la tactique navale se perfectionne¹¹, dans le sens que l'attaque se faisait „en ligne de bataille” (*epi mais*). Dans cette formation on attaquait l'escadre adverse, en rompant son front de bataille. Une fois dispersées, les unités ennemies, pouvaient être facilement encerclées et détruites, parce qu'elles prêtaient leurs flancs à l'action d'éperonner. L'une de ces techniques aurait du être utilisée par l'amiral Hegesagoras dans le combat contre la flotte de Mésambrie.

Après cette victoire navale, le corps expéditionnaire commandé par Hegesagoras avance vers le golfe Burgas et, en arrivant dans la zone d'opérations, effectue plusieurs débarquements de troupes sur la côte. Dans le texte de l'inscription on parle de „débarquements”, par lesquels on doit comprendre des opérations terrestres successives, qui avaient pour but le nettoyage de la côte des troupes mésambriennes qui contrôlaient le terrain. A partir de ce moment, les forces alliées dirigées par Hegesagoras appliquent la stratégie de guerre, qui, selon les précisions du décret, visait deux objectifs fondamentaux. Il s'agit, tout

¹¹ COUSSIN 1932, p. 101-104.

d'abord, du contrôle et de la sécurité d'Apollonie, de son territoire et de ses ports. Cette action concrétisait l'intention de la coalition d'éloigner le péril de la ville attaquée et de maintenir sa sécurité.

Pour l'Apollonie, tant le territoire, qui assurait sa survivance, que les deux ports, grâce auxquels la ville se liait au monde, représentaient des objectifs d'importance extrême. En ce qui concerne les ports de la ville il y a des informations littéraires et archéologiques. Dans *Periplus Ponti Euxini* on mentionne l'existence de deux ports à Apollonie, l'un aussi important que l'autre, fait prouvé par l'activité portuaire intense de la ville. L'existence de ces deux ports, tout comme quelques données concernant leur organisation spatiale, sont confirmées par les recherches sous aquatiques récentes¹².

Le second objectif de l'expédition dirigée par l'amiral histrien était la récupération de la forteresse d'Anchialos. En ce qui concerne cette deuxième action du corps expéditionnaire, dirigé par Hegesagoras, l'inscription susmentionnée parle de deux étapes : tout d'abord la conquête de la forteresse Anchialos, occupée par les mésambriens, ensuite sa destruction. Les termes de la description de cette action sont très précis, sans équivoque. L'explication de la destruction de la forteresse doit être cherchée dans les circonstances de la guerre entre l'Apollonie et la Mésambrie.

Quant à cet épisode intéressant de tactique militaire, on a émis deux hypothèses. Selon la première, les apolloniates et leurs alliés ont conquis la forteresse afin de la détruire et de l'abandonner ensuite ; dans ce cas, la destruction de la forteresse aurait fait partie du plan tactique des alliés d'Apollonie, en visant la mise à l'écart d'un péril qui menaçait le territoire de la ville.

La seconde hypothèse soutient que, après l'attaque et la conquête de la forteresse, les alliés ont réalisé le fait que ce point stratégique ne pouvait plus être maintenu et ils l'ont détruit, afin de ne plus être utilisé par les mésambriens autrefois. De toute manière, il est clair que dans le plan stratégique de deux parties en conflit, la forteresse d'Anchialos représentait un point d'importance capitale. C'est pourquoi les deux armées le disputent avec tant d'acharnement. Le conflit est clos par une victoire des alliés d'Apollonie, mais il est difficile de préciser quelles auraient été les conséquences de cette victoire.

Le décret en l'honneur d'Hegesagoras constitue, donc, un document épigraphique précieux, qui permet le contour d'une image cohérente sur l'activité des flottes des villes grecques situées sur le littoral ouest-pontique à l'époque hellénistique, tout comme sur la façon d'organiser les escadres militaires de la région et l'implication des flottes militaires dans les événements politiques de la période en question. Dans tout ce contexte, Hegesagoras, le fils de Monimos, apparaît comme une personnalité militaire, ayant des contributions notables dans l'art de la guerre dans la région.

D'autre part, ce décret met en évidence, une fois de plus, les traits essentiels – politiques, militaires, administratifs – des villes ouest-pontiques à l'époque hellénistique, tout comme les rapports, le plus souvent extrêmement fluctuants, entre celles-ci.

¹² POROGEANOV 1982, p. 112-125.

BIBLIOGRAPHIE

- BENGSTON 1963 - H. Bengston, *Bemerkungen zu einer Ehreninschrift der Stadt Apollonia am Pontos*, *Historia*, 12 (1963), p. 98-110.
- CASSON 1971 - L. Casson, *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1971.
- CHAMOUX 1981 - Fr. Chamoux, *La civilisation hellénistique*, Paris, 1981.
- COUSSIN 1932 - P. Coussin, *Les institutions militaires et navales*, Paris, 1932.
- DUCREY 1968 - P. Ducrey, *Les traitements des prisonniers de guerre dans la Grèce antique dès origines à la conquête romaine*, Paris, 1968.
- GARLAN 1972 - Y. Garlan, *La guerre dans l'antiquité*, Paris, 1972.
- GUILLERME 1993 - A. Guillerme, *La marine de guerre antique*, Paris, 1993.
- JOURDAN 1975 - B. Jourdan, *The Athenian Navy in the Classical Period. A Study of Athenian Naval Administration and Military Organisation in the Fifth and Fourth Centuries B. C.*, Los Angeles, 1975.
- KIECHLE 1958 - F. Kiechle, *Zur Humanität in der Kriegsführung der Griechen*, *Historia*, 7 (1958), p. 110-143.
- LAZAROV 1998 - M. Lazarov, *Notizen zur griechischer Kolonisation am westlichen Schwarzen Meer. Schriftquellen und archäologische Denkmäler*, dans G. R. Tsetschladze (ed.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area*, Stuttgart, 1998, p. 72-98.
- MÜLLER 1965 - C. Müller, *Geographi Graeci Minores²*, Hildesheim, 1965.
- PIPPIDI 1983 - D. M. Pippidi, *Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine. I. Histria și împrejurimile*, București, 1983.
- POROGEANOV 1982 - V. Porogeanov, *Les ports anciens de la ville de Sozopol d'après les données d'archéologie sous-marine, Thracia Pontica*, 2 (1982), p. 110-130.
- SCHEELE 1932 - M. Scheele, *Strategos Autokrator*, Leipzig, 1932.